Herbert R. Southworth : *Le mythe de la croisade de Franco* (Éditions Ruedo Ibérico)

Manuel Tuñón De Lara

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bhce/1061>

DOI : 10.4000/bhce.1061

ISSN : 1968-3723

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 297-298

ISSN : 0987-4135

Référence électronique

Manuel Tuñón De Lara, « Herbert R. Southworth : *Le mythe de la croisade de Franco* (Éditions Ruedo Ibérico) », *Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne* [En ligne], 52 | 2017, mis en ligne le 09 octobre 2018, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bhce/1061>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

Bulletin d'histoire contemporaine de l'Espagne

Herbert R. Southworth : *Le mythe de la croisade de Franco* (Éditions Ruedo Ibérico)

Manuel Tuñón De Lara

RÉFÉRENCE

Manuel Tuñón De Lara, « Herbert R. Southworth : *Le mythe de la croisade de Franco* (Éditions Ruedo Ibérico) », revue *Esprit*, n° 336, mars 1965, p. 604-605.

- 1 Le titre de ce livre, d'allure un peu détonnante, risque de tromper ceux qui, en le voyant dans la vitrine d'une librairie, pensent à une œuvre de propagande et, ce qui est plus grave, il peut dérouter des lecteurs possibles ignorant de ce qui se cache là-dessous. Or, ce « mythe » est, en réalité, une étude approfondie qui, en partant de la critique historico-bibliographique de quelques ouvrages de partisans de la dictature espagnole (notamment MM. Calvo Serer et Marrero), s'élève jusqu'au niveau du travail le plus complet publié jusqu'à ce jour sur l'historiographie de la Guerre d'Espagne.
- 2 Toutes les sources sont passées en revue et aussi tous ceux qui ont écrit sur ce sujet : romanciers, journalistes, ceux qui ont écrit leurs mémoires ou ceux qui ont apporté simplement des témoignages : les catholiques, amis de Franco ou amis de la République, les Soviétiques et les Américains... personne n'a été oublié.
- 3 Southworth n'est pas un simple érudit ; son étude a une valeur critique, passionnée si l'on veut, mais toujours appuyée sur des preuves documentaires, les seules qu'il admette. Les chapitres sur « les catholiques antitotalitaires » (Maritain, Mauriac, Bernanos, etc.) et sur « les Français nationalistes » (Maurras, Brasillach, Henri Massis) intéresseront très particulièrement le lecteur français.
- 4 « La France, cet horrible exemple d'anticléricisme –dit-il–, fut le seul pays, durant la Guerre civile espagnole, dont l'élément intellectuel catholique fut capable d'imposer le respect au reste du monde ».

- 5 La partie consacrée aux études de synthèse les plus connues sur la Guerre d'Espagne (celles d'Hugh Thomas, de Madariaga, de Borkenau, de Broué et Témime, de Bollotten et celle très récente de Georges Roux) apporte des précisions et des éclaircissements indispensables à tous ceux qui sont désireux de connaître d'une manière scientifique cette période vieille déjà d'un quart de siècle où l'histoire de l'Espagne s'identifia avec l'histoire du monde.
- 6 Enfin, et s'appuyant toujours sur des documents, Southworth montre le manque de sérieux et même les plagiats de la partie bibliographique de quelques livres tels que ceux de l'Allemand Günther Dahms et de l'Espagnol profranquiste García Arias.
- 7 L'auteur étudie d'abord les causes immédiates de cette guerre et l'éventuelle existence de « documents secrets » révélateurs d'une ténébreuse conspiration communiste et socialiste qui aurait justifié le soulèvement militaire de juillet 1936. Cette thèse, très répandue à l'époque par les milieux d'extrême droite de plusieurs pays (citons Jacques Bardoux et *Gringoire* en France, Lunn et Loveday en Angleterre, les services « Anti-Komintern » de Goebbels en Allemagne) avait été utilisée dans la *Pastorale* des évêques espagnols de 1937 et, plus tard, avait été acceptée sans examen critique sérieux, par des historiens tels que Madariaga et Thomas. Southworth fait un travail exhaustif de démystification qui ne laisse plus place au doute, mais surtout il apporte une preuve décisive : la photocopie du journal socialiste de Madrid *Claridad* du 30 mai 1936 et dénonce comme une provocation des « documents secrets » que les insurgés prétendront par la suite avoir « découvert » mystérieusement et utiliseront pour justifier leur mouvement séditieux contre la légalité républicaine.
- 8 Les apports historiques ne s'arrêtent pas là ; l'étude minutieuse du siège de l'Alcázar de Tolède et de la légende du fils du général Moscardó, celle des massacres de Badajoz (avec la photocopie des épreuves du *Diário de Lisboa* du 16 août 1936, interdit par la censure portugaise), sont de nouvelles sources pour l'étude de l'histoire de la Guerre d'Espagne.
- 9 Southworth termine par une critique particulièrement dure de ceux qui veulent faire de la Guerre d'Espagne une guerre de religion, une Croisade, pour conclure ainsi :

Chaque croisade a sa croix,
Mais la vôtre c'était la croix gammée.
- 10 En somme, si les conclusions de Southworth peuvent paraître sévères à quelques-uns (pas aux démocrates qui ont vécu cette période-là, bien entendu), elles n'en sont pas moins étayées sur des faits prouvés avec une rigueur incontestable. C'est pour cela, aussi bien que pour le caractère massif de son information bibliographique, que ce livre est appelé à devenir une œuvre classique, indispensable à tous ceux qui veulent étudier cette période dramatique, qui annonçait déjà la Deuxième Guerre mondiale.